



Mosè Bertoni anarchiste ?

Patrizia CANDOLFI

Résumé

En Suisse l'émigrant tessinois Mosè Bertoni est souvent présenté comme anarchiste. Dans sa jeunesse il est effectivement entré en contact avec les célèbres anarchistes Reclus et Kropotkine. Mais ce qui survivra en Amérique de son attraction pour l'anarchisme ne sera qu'une composante, et certainement pas la principale, d'une vision du monde très complexe et contradictoire.

J'ai décidé le thème de cette communication dès que j'ai lu, dans le premier projet de ce congrès, que l'on nommait, parmi les pionniers de l'américanisme suisse, «l'anarchiste» Mosè Bertoni. Il s'agit là, comme je tâcherai de vous le démontrer, d'un cliché qui repose sur des bases très fragiles, mais qui jouit de la force presque inébranlable qui soutient tous les clichés. J'espère donc vous convaincre, mais ne me fais pas d'illusions quant à la victoire finale du cliché.

Au cours de ces dernières années, la thèse de Mosè Bertoni anarchiste a été soutenue avec conviction par l'anarchiste tessinois Peter SCHREMBBS (1985) et, d'une façon plus nuancée, par l'anthropologue Christian GIORDANO (1984), dans un article évidemment influencé par des informations partielles. Les films du réalisateur Leandro Manfrini¹ ont aussi contribué à la diffusion de ce cliché.

L'idée d'un Bertoni anarchiste s'appuie essentiellement:

- a) sur quelques éléments relatifs à ses dernières années en Suisse (de 1880 à 1884);
- b) sur quelques phrases de son frère Brenno;
- c) sur certains passages de son œuvre *La civilización guaraní*, qu'il écrit au Paraguay dans les années 20.

Je m'arrêterai surtout sur ces deux moments de sa vie, tout en prenant en considération d'autres aspects de sa vie et de son évolution spirituelle.

Voilà donc plusieurs noms bien patriotiques, deux scientifiques et deux que l'on peut bien qualifier d'«anarchiques»: les deux filles nées en 1880 et 1881, Vera Zassoulich et Sofia Perowskaja, portent en effet le nom de deux révolutionnaires russes de ces années-là.

C'est justement la période où d'autres éléments nous montrent chez Mosè un mouvement d'approche de l'anarchisme. En 1881, pendant ses études universitaires à Genève, il s'abonne à la revue anarchiste

Le Révolté; il connaît Kropotkine, dont il condamne passionnément l'expulsion de la Suisse dans un article publié dans le journal libéral tessinois *Il Dovere*. En 1882 il décide d'émigrer en Amérique et discute avec le géographe anarchiste Reclus son projet de colonisation. Dans une lettre à sa femme de février 1882 il justifie sa décision, entre autres, avec des argumentations politiques de saveur révolutionnaire:

Si, cara Eugenia; noi partiremo da una supposta patria; noi sdegheremo una società sifilitica che le bombe soltanto sapranno guarire; una società che dal lezzo in cui gavazza puttanescamente ci beffa delle nostre *superstizioni* umanitarie, e ci offre il suo immondo pane a prezzo dell'umiliazione e dell'abrutimento.

Il déclare à quelques amis son intention de fonder en Amérique une colonie socialiste. Il va jusqu'à esquisser un plan de cette colonie modèle. Qu'y a-t-il donc à redire sur cette conversion à l'anarchisme ?

Je pourrais glisser sur sa défense de Kropotkine, qui est simplement celle d'un libéral qui se bat pour la liberté d'expression (même pour les idées «utopiques»), et pour le bon renom de la Suisse, terre de paix et de justice, phare de lumière et de liberté. Mais là où il parle de la personnalité de Kropotkine, de ce prince voué à la cause des déshérités, de cet homme généreux qui fascinait même ses adversaires, avec «sa foi dans une époque à venir où les hommes seront réellement libres et égaux et, suivant les impératifs de la conscience et de la morale la plus élevée, ils vivront en paix et fraternité» (BERTONI 1881), c'est probablement là qu'il nous révèle l'essentiel de son attraction pour l'anarchisme: le charme personnel de Kropotkine et l'idéal très vague d'une société plus juste et plus fraternelle. Il n'ira jamais beaucoup plus loin que cela, même dans ces années-là. Dans les autres textes, publics ou privés, où il s'adonne à des analyses sociales, sa condamnation de la société reste très générale, et plutôt de genre moral, voire moraliste, avec parfois des traits plutôt proches de la droite ruraliste et chrétienne, bien qu'il soit athée et anticlérical comme presque tous les libéraux de son époque.

¹ Le documentaire «Mosè Bertoni» (Télévision de la Suisse italienne, 1982) et surtout le film de fiction «Desencuentros» (1994), lancé par les producteurs comme «le film sur l'anarchiste Mosè Bertoni» (il s'agit en réalité de l'histoire d'un Suisse qui arrive au Paraguay – et passe aussi par Puerto Bertoni – dans les années 40).



Figure 1: Sur cette photographie nous voyons la famille Bertoni presque'au complet, vers 1902.

Au deuxième rang, à partir de la gauche: Guillermo Tell, Aurora, Sofia Perowskaja, Arnoldo da Winkelried, Inés (tenant un enfant dans ses bras), Reto Divicone, Vera Zassoulich. Devant: Mosè, Linneo, Giuseppina (la mère de Mosè), Eugenia (sa femme), Walter Fürst. Au premier plan, Aristoteles et Werner Stauffacher. Il manque seulement le fils Moisés.

Il condamne la société moderne, son matérialisme, son mépris pour la vertu et la pureté des mœurs. Il déteste la ville et rêve d'une vie simple au milieu de la nature. Il n'est même pas effleuré par les thèmes débattus par *Le Révolté*: Kropotkine parle de révolution, critique la démocratie représentative, analyse la question agraire, invite à travailler pour semer l'idée de l'expropriation et du communisme..., rien de tout cela ne rejoint les écrits de Mosè. Aucun changement n'apparaît dans ses intérêts. Dans la *Revue scientifique suisse*, qu'il fonde en 1882 et dont il est presque entièrement l'auteur, à côté de thèmes plus strictement scientifiques il aborde le thème de la traite des esclaves, des dépenses militaires, des différences raciales entre les Rhètes et les Celtes, et s'enthousiasme pour la pensée de Confucius. En 1878, il avait défini l'anarchisme comme «la maladie du siècle», et lui avait reproché, en plus du terrorisme, la folie du communisme et de l'abolition de la famille. Dans ses années prétendues anarchiques il ne revient pas sur ces arguments: silence total. Il ne s'occupe pas du communisme anarchique théorisé justement par Kropotkine, même pas pour en prendre ses distances: il le considère probablement dans les mêmes termes que les idées de Kropotkine dans l'article cité: non plus une folie mais «une généreuse utopie» (BERTONI 1881).

De même, il n'est pas touché par un autre thème débattu par les anarchistes dans ces années-là: l'abolition de la famille bourgeoise et les unions libres. Reclus s'était uni de la sorte à sa deuxième et à sa troisième femme, et avait personnellement célébré le mariage de sa fille. Mosè restera toute sa vie ancré à une vision patriarcale de la famille, bien que dans ces années-là il n'arrive pas à théoriser, comme il le fera plus tard, la famille chrétienne comme modèle absolu.

Quant au projet de colonie socialiste, il ne s'agit aucunement d'un projet structuré, réfléchi, nourri des expériences dont on parlait dans ces années-là, aussi bien en Amérique qu'en Italie, comme le projet de Giovanni Rossi, qui sera plus tard relancé au Brésil. Il n'en parle que par de vagues allusions, prétextant des raisons de prudence, et à ses associés, une dizaine de paysans de Biasca, il parle seulement d'un contrat égalitaire. C'est probablement presque tout ce qu'il avait pensé là-dessus. Avant son départ il se procure une très grande quantité d'objets pour la colonie, tout l'équipement pour ses activités scientifiques et de colonisation, et beaucoup de livres: il achète toutes les nouveautés en librairie dans le domaine botanique, mais rien du tout sur les expériences communautaires. Il ne prend aucun contact avec des socialistes, tandis qu'il contacte les autorités pour faciliter ses projets scientifiques et la Société patriotique libérale



tessinoise de Buenos Aires, qui lui réservera un accueil chaleureux. Et, ce qui est encore plus surprenant, il ne se tiendra nullement en contact ni avec Kropotkine ni avec Reclus. Reclus était alors en train d'écrire sa *Nouvelle géographie universelle*, et il devait traiter justement la partie américaine: dans les énormes archives personnelles de Bertoni il n'y a aucune trace d'échange épistolaire avec Reclus, ni de caractère personnel ni scientifique. Quant à Kropotkine, il est très étrange que Mosè n'ait pas suivi au moins l'évolution de sa pensée, qui pourtant était, à l'intérieur de l'anarchisme, la plus proche possible de l'orientation de Mosè, puisqu'il voulait bâtir une justification scientifique de l'anarchisme en partant d'une sorte de renversement de la théorie darwinienne de l'évolution², donc sur le terrain des intérêts les plus vifs de Mosè à cette époque. En somme, ses liens avec ceux qui auraient été ses maîtres à penser, des liens évidemment assez faibles en Europe encore que très gonflés par ses premiers biographes³, se coupent complètement dès qu'il arrive en Amérique. Et cela, vu l'importance et la place culturelles des deux penseurs, reste en tout cas le plus grand mystère de la vie de Bertoni.

En 1884, il arrive en Argentine, avec sa mère, ses quatre enfants, sa femme enceinte du cinquième, et une dizaine de paysans, et s'établit près de Santa Ana, dans la province de Misiones. Le premier essai de colonie échoue très vite, pour les raisons que Reclus lui avait très clairement prophétisées: l'abandon progressif par ses associés, dû à la difficulté de s'adapter au nouveau milieu pour des émigrants tout à fait normaux, dont le principal souci était de «réussir»⁴. Il ne s'en fait pas trop, tout pris qu'il est dès le début par l'enthousiasme pour de grands projets de colonisation avec l'appui du gouvernement et avec des colons bien sélectionnés du point de vue ethnique: «Je m'obligerai à ce que toutes les familles soient suisses», promet-il à Rudecindo Roca, le gouverneur de Misiones, en 1884⁵. Et dorénavant il ne fera que penser à la colonisation dans des termes absolument conventionnels, avant de se replier, faute de mieux, sur une colonie de famille.

Dans toutes ses années américaines, il ne montre aucun intérêt pour les luttes sociales et pour les expériences de colonies socialistes: et pourtant la Colonia Cecilia (1893-94) se trouvait dans la province brésilienne du Paraná, pas très loin de Puerto Bertoni, et les colonies paraguayennes fondées par le socialiste australien William Lane, Nueva Australia et Cosme, n'étaient qu'à 200 kilomètres de Puerto Bertoni. Il n'entre pas en contact avec l'anarchiste espagnol Rafael Barret, très actif au Paraguay entre 1907 et 1910, tandis qu'il sera très lié, par exemple, au libéral Rodolfo Ritter. Sa vision du pays est tout à fait «apolitique», il veut favoriser le développement, l'instruction des agriculteurs, le Progrès de sa nouvelle Patrie, et ne montre jamais une attention particulière pour une question sociale quelconque. Du point de vue des lectures, surtout à partir des années 20, il montre une attention pour les théoriciens de la doctrine sociale de l'Eglise (BARATTI et al. 1994: 48, 659-660) qui lui manque complètement pour les théoriciens socialistes ou anarchistes. Du reste, la seule expérience de colonisation «idéale» qui éveille son intérêt, est un

projet de réduction d'Indiens conçu par un prêtre catholique en 1925 (BARATTI et al. 1994: 108-109, 637-39). Enfin, aussi bien dans sa vie que dans ses lectures, il n'y a pas le moindre élément qui permette de le qualifier de socialiste anarchique. Son cousin Luigi Bertoni, un véritable anarchiste, avait tranché la question déjà en 1913: «Il a mal tourné, bien qu'il soit foncièrement honnête. [...] C'est égal, partir pour fonder une colonie anarchiste et devenir ministre!»⁶

Ce n'est que dans son œuvre sur les Guaranis, *La civilización guaraní*, que l'on peut retrouver sa sympathie juvénile pour «l'utopie» anarchique. Je vais me borner à quelques observations sur la deuxième partie du texte (*Religión y moral*) et en particulier sur le chapitre qu'il consacre à l'organisation politique et sociale des Guaranis (BERTONI 1956: 206-230).

Bertoni nous parle avec enthousiasme de la société guarani comme d'un exemple de pleine réalisation du modèle communiste anarchique. Une société égalitaire du point de vue économique sans aucune constriction étatique, qui voit la participation aux décisions de tous les membres de la communauté sous la forme de la démocratie directe⁷, un communisme qui consent le maximum de liberté à l'individu:

Los Guaraníes obtuvieron la armonización y connubio de las cosas reconocidamente más incompatibles: el máximo del individualismo, con el comunismo más absoluto; no reconocer autoridad impuesta y no someterse religiosamente a la autoridad moral y al deber social. La clave del enigma: *los sentimientos de la justicia y la dignidad en el más alto grado.* (BERTONI 1956: 220)

² Dans *Mutual Aid* (1902) l'axe portant est la valorisation des instincts sociaux et altruistes dans la sélection naturelle à la place de la compétition individualiste, du fameux *struggle for life*. Bien que ce texte soit la seule oeuvre de Kropotkine dans le catalogue de la bibliothèque de Puerto Bertoni, en lisant *La civilización guaraní* on peut conclure qu'il ne l'a même pas ouverte.

³ Suite aux affirmations de son frère Brenno. Ainsi que l'on a probablement exagéré l'importance de son entretien avec Reclus autour du projet de colonie socialiste (Baratti et al. 1994: 35-36, 42, 227-230, notes).

⁴ Lettre du 23 octobre 1883 (BARATTI et al. 1994: 227, note 36). Reclus lui avait fait d'autres objections de principe (voir la lettre de Mosè à Simen, 3 septembre 1882: 221-228), ainsi qu'il le fera dans d'autres occasions, par exemple dans un article paru dans la *Contemporary Review* n° 45 de 1884: «non ci staccheremo mai dal mondo per costruire una chiesa nascosta in un luogo remoto e selvaggio» (RECLUS 1999: 92).

⁵ BARATTI et al. 1994: 268. En 1886 seulement il dira une phrase faisant allusion au contenu socialiste de cet essai: «Ah Eliseo Reclus! Nobile è il seme che andammo spargendo a larghe mani, ma non ci siamo accorti che seminavamo tra i ciottoli, che la massa ci ascolta e non ci comprende e solo per altro recondito e men nobile pensiero spesso ci applaude.» (42, 276)

⁶ Luigi Bertoni à Kropotkine, 25.9.1913 (BARATTI et al. 1994: 29). En réalité Mosè n'était pas ministre mais avait assumé la direction de la División de agricultura y colonización.

⁷ Le modèle «démocratique» guarani a été étudié récemment par l'anthropologue suisse-paraguayenne Beate LEHNER (1991). La comparaison entre Lehner et Bertoni met en évidence les à-peu-près de ce dernier.



Sa sympathie pour ce modèle ne fait aucun doute. Mais nous ne pouvons pas aller au-delà de cette constatation. Même en considérant ces pages en dehors du contexte général de l'œuvre, dont Danilo Baratti vous dira davantage, il y a assez de raisons pour lui nier la qualification de penseur anarchiste.

Tout d'abord, à la base de cette réussite des Guaranis, il n'y a pas une tendance de la nature humaine qui pourrait se concrétiser dans d'autres situations, tôt ou tard, mais plutôt une caractéristique raciale des Guaranis. En tant que brachycéphales, ils sont en principe plus spirituels que les dolichocéphales, plus capables de maîtriser la chair (BERTONI 1956: 166), donc naturellement capables de mœurs plus pures. De plus, l'influence du milieu géographique sur les glandes a produit un «type géographique» particulièrement enclin à la démocratie égalitaire: «el espíritu igualitario y profundamente democrático es una de las grandes características de la raza guaraní, pues le es tan propio, que puede servir para distinguirla de todas las razas principales con las que tuvo contacto» (BERTONI 1956: 209). Ce caractère racial se retrouve, bien que moins parfait, chez les brachycéphales alpins: «la persistencia del anhelo democrático en ciertos pueblos, como los celto-latinos, se explica. Es en ellos instintiva» (BERTONI 1956: 213): c'est pour cela que l'assemblée guaranie présente certaines ressemblances avec la Landsgemeinde suisse. Bien que dans sa bibliothèque figure *El apoyo mutuo* (*Mutual*



Figure 2: Mosè Bertoni (1857-1929).

aid) de Kropotkine, même par rapport à la Suisse il ignore totalement son discours sur les structures démocratiques et solidaires de l'Europe médiévale, et sur leur persistance, en dépit de l'affirmation de l'Etat moderne, comme preuve des tendances naturelles des hommes: il en fait uniquement une question de caractéristiques raciales des Suisses, ainsi qu'en Amérique des Guaranis. En général, tout en découvrant et en appréciant des traits anarchiques chez les Guaranis, il n'a donc pas été poussé à lire les textes de ses maîtres anarchistes, pour en tirer des arguments ou des instruments d'analyse du modèle guarani ou de la société paraguayenne de son temps. Et dire qu'il utilise une bibliographie énorme, impressionnante surtout si l'on tient compte de son isolement dans la forêt !

Dans toute son œuvre il ne mentionne que deux fois Kropotkine, et dans deux phrases tout à fait générales: une place beaucoup plus importante est réservée, par exemple, à Cicéron. Je cite encore un passage qui me semble représentatif des limites de son anarchisme et de ses points de repère:

Una sola jerarquía existe, y poderosa, porque jamás es discutida, porque emana del genio de la raza, porque sobre la tierra quizá sea, *al lado de la militar* (italique P. C.), la más noble y la que más levanta la dignidad del inferior en vez de despreciarla, que enaltece al que obedece en vez de envilecerlo: la jerarquía de los años, la ancianidad. [...] El sistema de gobierno de los Guaraníes era [...] en fin, una «demogerontocracia individualista». [...] De ellos se puede decir *de facto* lo que Cicéron indicaba como justo: *Apex senectutis est auctoritas*. (BERTONI 1956: 212-213)

Il n'est donc pas surprenant que, parmi ses contemporains, ni les admirateurs de *La civilización guaraní* ni ses détracteurs n'aient mis l'accent sur son anarchisme⁸.

Il faut encore ajouter qu'il ne montre aucun souci pour le sort du communisme guarani: en effet, son projet n'était pas de le conserver ou de le reproduire, mais plutôt d'intégrer les Guaranis, doucement et gentiment, à la société paraguayenne, en les conquérant au progrès et au christianisme (BARATTI et al. 1994: 102-108; 1999: 139-145).

Une sympathie abstraite pour un modèle politique qui aurait existé chez une seule population d'Indiens, parce qu'ils étaient une race très douée pour cela, et même pas une larme sur sa fin: l'anarchisme de Bertoni se réduit finalement à bien peu de chose, même dans sa rêverie scientifique sur les Guaranis.

Dans ce bref exposé je n'ai pas pu toucher d'autres aspects de la pensée bertonienne qui pourraient servir à étayer mes argumentations, comme par exemple son nationalisme (suisse et paraguayen à la fois). Pour m'en tenir à un seul indice, l'évolution des deux noms «anarchistes» de ses deux filles est emblématique: Vera Zassoulitch ne sera jamais que Vera (alors que

⁸ Tout au plus ses admirateurs, comme Ignacio Pane, ont-ils souligné les liens entre l'esprit égalitaire des Guaranis et celui des gouvernements paraguayens de Francia et des López (BARATTI et al. 1999: 160).



Arnoldo da Winkelried sera appelé Winkelried et non pas Arnoldo, et Guillermo Tell, Tell), tandis que Sofia Perowskaja en Amérique se changera en Helvecia. Quant à son attitude face à toutes ses filles, rien ne laisserait soupçonner les idées d'avant-garde avec lesquelles il a été en contact dans sa jeunesse: un bon mari, c'est tout l'avenir qu'il ait projeté pour elles.

S'il avait eu un quatorzième enfant dans les années 1920, on ne serait pas trop surpris de voir apparaître un Jésus. Et après cette remarque, je devrais dépasser le temps qui nous est accordé pour vous démontrer qu'il n'est pas possible non plus de l'associer à l'anarchisme chrétien de Tolstoï, encore que son style de vie et son végétarisme puissent nous faire pencher dans cette direction.

Le problème est que, s'il est impossible de qualifier Bertoni d'anarchiste, il est en même temps difficile de le qualifier autrement par un seul adjectif, tellement le personnage est complexe et contradictoire. Le fait que ma communication entrera dans les actes de ce congrès avec le titre «Bertoni anarchiste ?» va probablement contribuer, malgré le point d'interrogation, à consolider le mythe du Bertoni anarchiste. Et comme le mythe de Bertoni est désormais collé au personnage⁹, je dois me résigner à l'inutilité de mon effort et vous remercier de votre inutile patience.

⁹ A cause de tous les éléments dont disposaient ses contemporains américains pour évaluer les positions politiques de Bertoni, le mythe de son anarchisme serait probablement resté une affaire suisse, s'il n'avait pas été relancé par Peter SCHREMBES (1985). Et comme son livre est plus petit que les nôtres, il est fort probable qu'il continue d'avoir une diffusion qui perpétue cette erreur.

Bibliographie

BARATTI Danilo e Patrizia CANDOLFI

- 1994 *Larca di Mosè: biografia epistolare di Mosè Bertoni (1857-1929)*.- Bellinzona: Casagrande.- 828 p.
- 1999 *Vida y obra del sabio Bertoni. Moisés Santiago Bertoni (1857-1929): un naturalista suizo en Paraguay*.- Asunción: Helvetas.- 334 p.

BERTONI Moisés Santiago

- 1878 «Il nuovo attentato».- *Il Gottardo* (Bellinzona), 14.6.1878.
- 1881 «L'espulsione di Kropotkine: pensieri di un indipendente».- *Il Dovere* (Locarno), 1.10.1881: 2-3.
- 1956 *La civilización guaraní. Parte II. Libro I: religión y moral; la religión guaraní. Libro II: La moral guaraní, psicología*.- Asunción: Indoamericana.- 240 p.

GIORDANO Christian

- 1984 «Mosè Bertoni: Anarchist-Aussteiger-Anthropologe».- *Schweizerischen Archiv für Volkskunde* (Basel) 3-4: 131-146.

LEHNER Beate

- 1991 *La comunidad guaraní: un modelo «democrático» paraguayo*.- Asunción: Servicios profesionales socio-antropológicos y jurídicos.- 23 p. (2^e édition: 1995). [paru aussi dans: *Mbyá* (Asunción) 9 (1991): 2-5]

John P. CLARK (éd.)

- 1990 *Natura e società: scritti di geografia sovversiva*.- Milano: Elèuthera.- 282 p. (Elisée RECLUS)

SCHREMBES Peter

- 1985 *Mosè Bertoni: profilo di una vita tra scienza e anarchia*.- Lugano: La Baronata.- 198 p.

Resumen

En Suiza, el emigrante tésinés Mosè Bertoni a menudo es presentado como anarquista. En su juventud estuvo efectivamente en contacto con los conocidos anarquistas Reclus y Kropotkine. Pero lo que sobrevivirá en América de su atracción por el anarquismo constituirá solamente un componente menor de una visión del mundo muy compleja y contradictoria.

Abstract

In Switzerland the Ticinese migrant Mosè Bertoni is often presented as an anarchist. In his youth he was indeed in contact with famous anarchists such as Reclus and Kropotkine. But what will survive in America of his attraction for anarchism is only a limited component of a very complex and contradictory world-view.

